

Matin météorologique.

Washington, 26 mars—Indica- tion pour la Louisiane—Tempé- rature couverte; vent du sud.

A COURSE AU GENDRE

—Et pourquoi ne te marierais- pas ?

—Je n'ai pas de dot !

Dans un cri indigné, Mme Lan- nier dit :

—Pas de dot ! tu oses faire une réponse à ta mère !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

—Et ta taille si bien prise, n'est pas une dot cela !

de l'aimer. Mais dans sa vie très modeste de veuve d'employé, elle se rendait bien compte qu'elle avait atteint le plus difficile de sa tâche maternelle.

Ses yeux suivant involontairement le cours de ses pensées, de rapides regards, elle inventait le petit mobilier de leur salle à manger, qui avec son étroit buffet, sa petite table ronde, ses six chaises cannées et son coucou accroché au mur ne donnait qu'une médiocre impression de confortable, et elle murmura :

—C'est bien modeste, pour un prétendant, bien modeste !

Mais aussitôt elle se recon- quit :

—Bah ! il ne verra qu'elle, si jolie et si douce.

Et à son tour elle se mit en devoir de s'approprier par partir à la conquête d'un gendre.

Comme elle l'avait dit à Valen- tine, Mme Lannier espérait beaucoup d'une idée que depuis depuis deux jours elle mettait en pratique.

Elle ne courait plus les agences matrimoniales, celles-ci n'ayant d'épouseurs que pour demoiselles millionnaires avec petite ta- che, elle ne relançait plus leurs rares connaissances qui avaient toujours parlé de partis possi- bles sans les présenter jamais, son moyen était beaucoup plus simple.

Dans les maisons d'aspect honorable, ornées de l'écri- teau : *Appartement de garçon à louer*, elle entrait, et sous prétexte de chercher une gar- çonnière pour un neveu de province, questionnait adroitement la concierge sur le locataire ac- tuel, visitait le logement de fond en comble, tâchant de surpren- dre l'âme de l'individu par sa façon de vivre.

Une fois sortie, elle notait so- lemnement les indications prises avec l'intention, lorsqu'elle aurait réuni un lot de maris pos- sibles, de s'arranger de façon à leur faire connaître sa famille, dont ils tomberaient amoureux, elle n'en doutait pas.

Mais les débuts de sa cam- pagne ne l'avaient guère satisfaite. Sans s'arrêter à ceux qui, criblés de dettes, n'avaient jamais payé leur terme, chez l'un, les meub- les étaient poussiéreux, les tiroirs ouverts, laissant voir un fouillis des choses les plus dispa- rates. Des ébaissettes couraient sur tous les sièges, dans la cu- vette l'eau de savon crouissait.

Et lorsqu'il fut attaché au cabi- net d'un ministre, elle avait mar- qué : *Mauvaise affaire : pas d'ordre !*

Un autre entourage de tickets de courses la glace de la chemi- née et, sur la table, son œil in- quisiteur avait découvert des je- tons de cercle. Alors elle s'était enfuie inscrivait : *Tres aimé de la concierge, mais joueur !*

Pour tant loin de se découra- ger, certaine qu'elle était d'arri- ver par ce moyen à découvrir la retraite du célibataire idéal ca- pable de faire le bonheur de sa fille chérie, elle avait résolu d'ex- plorer de jour à la recherche du fameux écriture, se balançant mélancoliquement au fronton d'un portail :

APPARTEMENT DE GARÇON A LOUER PRÉSENTÉMENT.

S'adresser . . .

Enfin, en face du Luxembourg, elle aperçut le bienheureux avis à la porte d'une maison construite en belles pierres grises qui s'éle- vait majestueuse, ornée de caria- tides robustes et de balcons ou- vrés.

Avec un battement de cœur inquiet, la mère de Valentine entra dans une loge luxueuse et

demanda à la concierge, une grosse femme qui lisait :

—Vous avez un appartement de garçon à louer ?

—Avant de répondre, la prépo- sée au cordon attendit qu'elle fût arrivée à un point, puis sé- chement affirma :

—Oui... premier... sur la cour.

—De quel prix, s'il vous plaît, insista l'enquêtrice.

—Huit cents francs... Vingt- cinq francs d'eau, cinquante francs de tapis.

—Peut-on le visiter ?

La grosse personne fermant son livre, avec un soupir de re- gret dit :

—Je vais vous le montrer.

Mais, tout en remuant pénible- ment ses ampleurs diverses, elle prévint :

—Ce n'est pas pour vous, au moins, car je ne lone qu'à un homme seul qui s'engage à me charger du soin de son intérieur.

—Ne craignez rien, répondit vivement Mme Lannier, c'est pour mon neveu, un garçon char- mant, riche... et généreux.

Et voyant la face de la concierge se détendre légèrement, tout en la suivant à travers la cour, elle insinua :

—Le locataire qui vous quitte était-il bien ?

—M. Tonnyllon ! s'écria la grosse femme, ah ! je suis bien désolée de son départ !

—Vraiment ?

—Un garçon tranquille, rangé, jamais en retard pour le ter- me... et poli ! Si je vous disais qu'il ne sortait pas une fois sans me demander de mes nou- velles ?

—Pourquoi démissionne-t-il, alors ?

—Ses occupations l'appellent dans un autre quartier.

—Ah !... Il est... employé des Postes, peut-être ?

Ouvrant la porte, la concierge répondit :

—Non, il vient d'être nommé sous-chef de bureau à la mairie des Batignolles, à l'autre bout de Paris, quoi !

Arrêtée sur le seuil, Mme Lan- nier s'exclama :

—Une belle place, madame !

—Oh ! madame, cinq mille francs et des honneurs !

La mère de Valentine sentit un petit frisson heureux courir entre ses deux épaules. Celui-là, par exemple, semblait bien de- voir remplir les conditions re- quises pour mériter d'être son gendre. Mais avant de rien pré- juger, il fallait voir l'apparte- ment. Estropiant un peu le vieil adage, Mme Lannier pensait :

—Dis-moi comment tu habites et je te dirai qui tu es !

Dans le cabinet de travail et la chambre à coucher, qui com- posaient le petit intérieur, régnait un ordre parfait et rien ne révélait la débâcle, l'incurie ou la fatale passion du jeu.

Mais la visiteuse, soudain, eut une angoisse.

Un homme si comme il faut n'était peut-être pas de la pre- mière jeunesse.

Et interrompant l'éloge des commodités du logement, elle re- remarqua le plus négligemment possible :

—Il doit être d'un certain âge, le locataire actuel ?

—Trente ans et env. d'embras- ser les deux ballons qui servaient de joues à l'épaisse bonne femme, mais elle se contenta et s'en alla ravie, inscrivait simplement :

M. Tonnyllon, 80, rue d'Assas, *Coisac bleu !*

Sans pousser plus loin ses re- cherches, elle rentra immédiatement.

Ce jeune homme si bien, seul à Paris, courait les plus grands dangers et pouvait à tout instant faire la connaissance d'une rouée coquette qui l'entraînerait dans le chemin de malheur.

Il n'y avait pas de temps à perdre !

Et sur un élégant papier teinté de gris et cerclé d'un mince li- séré noir, d'effet très distingué, elle écrivit :

"Monsieur,

"Une inconnu, qui vous estime et s'intéresse à vous ainsi que vous le méritez, serait heureuse de contribuer à votre bonheur.

"L'homme n'est pas fait pour vivre seul, il a besoin d'associer à sa vie la femme qui de sa grâce et de son sourire sait éclairer la monotonie de l'existence.

"Vous devez sûrement souffrir de votre isolement, et comme vous êtes un garçon sérieux et honorable, vous aspirez sans nul doute au bonheur de l'Hyman.

"Venez dimanche à deux heures au jardin du Luxembourg, au pied de la statue de la reine Berthe, vous verrez aux côtés de sa mère, qui est une personne de bonne éducation, une délicieuse jeune fille (au physique : brune, grands yeux, joli nez, petite bouche ; au moral : toutes les vertus doublées de toutes les qualités). Elle vous plaira, je n'en doute pas."

Et elle signa :

"Une amie inconnue, heureuse de faire le bonheur d'un galant homme."

Les trois jours qui séparaient Mme Lannier du dimanche fu- rent pour elle longs comme des siècles, et jamais secret, car elle n'avait rien dit à sa fille dans la crainte de l'émotionner —ne fut plus pénible à garder. Dans la journée, elle en avait la fièvre et la nuit le cauchemar.

Enfin, elle vint, cette fameuse après-midi du dimanche, et après avoir présidé avec un soin, une attention inaccoutumée à la toilet- te de Valentine, sa mère l'emmen- na au lieu du rendez-vous.

Il était ravissant par cette jo- lie journée d'octobre, le beau jardin royal ! Assise sur la ter- race, au pied du socle de la reine Berthe, Valentine sans éprouver le besoin de parler, attendait par le soleil pâle qui éparpillait ses rayons en une bienfaisante pluie de lumière, regardait tout et le lac minuscule où le plumage argenté des cygnes s'étirait sur l'averse d'un jet d'eau couré des teintes de l'arc-en-ciel, les femmes de monarques alignées blanches et raides, dominant dans la pierre l'impression de la gran- de sérénité des étres passés et les parterres brochés de plantes rares. Et les yeux et les lèvres de la jeune fille souriaient à ce décor, trouvant bonne la vie dans cet air attiédi.

La future belle-mère, elle non plus, ne disait rien ; mais, les sourcils froncés elle se contor- tionnait de droite et de gauche pour deviner dans les group- es qui allaient et venaient en une lente promenade le prétendant espéré.

Tout à coup, incapable de contenir son émotion, prenant sa fille par le bras, elle souffla :

—La voilà !

Surprise son âme d'enfant, très loin flottant sur toute cette nature parfumée, Valentine sur- sauta :

—Qui donc ?

—Celui qui t'épousera, là... à droite, ce jeune homme qui nous observe avec attention.

—Ah ! maman !... maman !... Et la jeune fille, amusée, par- tit à rire d'un joli rire sincère qui de ses belles lèvres rouges s'égrenait cristallin et perlé, com- me la bas le jet d'eau du bassin.

Trois mois plus tard, Marcel Tonnyllon, séduit par le charme gai de Valentine, devint son mari. Mais dans les coeurs les meilleurs la vanité humaine est à ce point ridicule que l'heureux homme cherche encore le nom de l'amie qui avait su si bien ap- précier ses mérites.



OLIVIER O. PROST. Notre Cour Suprême.

Son peu, une vacance se produira à la cour suprême de notre Etat par l'ex- piration du mandat de juge Watkins.

La question se pose naturellement à tous ceux qui ont intérêt à voir la va- cance se remplir par le choix d'un hom- me possédant toutes les qualités re- quises pour cette haute magistratu- re : qui sera le successeur du fon- dationnaire sortant ?

Il y a trois candidats qui se pré- sentent devant le Grand Jury, le juge Watkins, l'Hon. Olivier O. Prost et l'Avocat-général J. H. Cunningham.

On semble croire à la campagne, que M. Cunningham a moins de chances de remporter que ses deux concurrents ; et plusieurs journaux, le *Donaldsonville Chief* et le *Hercules South* ont déclaré, ainsi qu'une grande partie de la popula- tion approuve la candidature de M. Prost.

M. Prost est à notre avis, un excellent juge. Il a le talent, l'expé- rience et l'honorabilité voulus. Il est né dans la paroisse Pointe-Coupee, en 1852 et a occupé, depuis, comme pro- teur, il a fait sa marque depuis des années. C'est un élève de George- town.

En 1877, il y avait quatre ans déjà qu'il avait été diplômé à notre Univer- sité de Droit. M. Prost fut nommé avocat de district, son district compre- nant les paroisses Pointe-Coupee, Avoyelles et Ouzé Félicitana. Plus tard, il fut envoyé au sénat de notre Etat et fut élu représentant par son com- pte district et la justice de ses idées sur toutes questions impor- tantes.

Il marqua aussi dans cette assem- blée par la pureté de son caractère. Le *Protestant* a écrit que son caractère est si pur qu'il a été nommé à la place de juge Watkins sans aucune objection de la part de la population de notre Etat dont les intérêts sont toujours essen- tiellement français.

M. Prost a fait partie de la convon- tion constitutionnelle qui s'est tenue à la Nouvelle-Orléans. C'est un Louisianais d'origine française ; et sa nomination à la place de juge Wat- kins serait accueillie avec faveur par toute cette population de notre Etat dont les intérêts sont toujours essen- tiellement français.

Nouveaux essais du bateau sous-marin "Holland".

Protestant Association.

New York, 26 mars.—On a pro- cédé à de nouveaux essais du ba- teau sous-marin "Holland" aujour- d'hui. Le bâtiment a quitté son amarrage au chantier de Baritan quelques minutes après midi et s'est rendu à Tottenville accompa- gné du remorqueur Sallie P. Lin- derman.

M. Holland dirigeait son bateau. Après avoir parcouru une cer- taine distance à la surface le ba- teau s'est enfoncé par l'avant jus- qu'au point où l'on n'apercevait plus au-dessus de l'eau que le fa- îte des mâts portant les pavillons. Le bâtiment est revenu à la sur- face l'avant le premier, démon- trant ainsi qu'il avait décrit une courbe sous l'eau et qu'il était par- faitement sous le contrôle de l'in- venteur.

Cette expérience a été répétée plusieurs fois. Ce n'est que par le fait de deux mâts que les directeurs de la compagnie Holland installés à bord du remorqueur Linderman ont pu suivre le bateau sous-marin.

Le Holland est resté en mer plus de deux heures. Les essais ont été satisfaisants à tous les points de vue.

Suite Dépêches.

La question cubaine au Sénat. Protestation Associée.

Washington, 26 mars.—Il est pratiquement établi que le rapport de la cour d'enquête sur la des- truction du "Maine" sera renvoyée à la commission des affaires étran- gères après sa présentation au sé- nat.

Quelques membres de la com- mission des affaires navales pré- tendent que le rapport devrait être soumis à la commis- sion des affaires étrangères récla- mant juridiction en la matière à cause du caractère international de la question.

Le sénateur Hale, président de la commission des affaires nava- les, a dit aujourd'hui qu'il ne comptait pas présenter d'objec- tion au renvoi du rapport à la commission des affaires étran- gères.

Tous les sénateurs conservateurs expriment l'espoir que le message du président et les documents qui l'accompagnent seront renvoyés sans débats à la commission, mais ils ne sont pas sûrs d'arriver à ce résultat.

En grande majorité les séna- teurs ont consenti à suivre cette ligne de conduite, mais il y en a quelques-uns desquels on n'a pu obtenir aucune promesse, de sorte qu'on craint qu'un ou plusieurs sénateurs n'objectent au renvoi immédiat à la commission et ne présentent des résolutions tendant à une intervention immédiate.

Toutefois, les efforts continuent pour prévenir un tel débat, et les indications sont maintenant que ces efforts seront couronnés de succès.

Il y a peu de chances de main- tenir le silence plus de quelques jours, et il est généralement com- pris que la question cubaine sera soulevée au sénat vers la fin de la semaine.

Opinion de M. Eustis. Protestation Associée.

New York, 26 mars.—M. James B. Eustis, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, parlant de l'interview de M. Hanotaux, mi- nistre des affaires étrangères, pu- bliée dans "Le Figaro", interview dans laquelle le ministre français aurait dit au sujet de la question hispano-cubaine qu'il ne devait pas y avoir de conflit entre les Etats-Unis et l'Espagne, s'est ex- primé ainsi :

Puisque la question hispano-cu- baine est devenue sérieuse, l'atti- tude de la France est d'u- ne extrême délicatesse. J'ai fréquemment discuté cette question avec M. Hanotaux et j'ai toujours trouvé son attitude en- vers les gouvernements espagnol et américain excessivement cor- recte. M. Hanotaux ne sympa- thise avec aucune des deux par- ties, et elles n'ont aucune influen- ce sur lui. Les affinités de race et la communauté de religion en- tre la France et l'Espagne ne sont pas suffisamment puissantes pour détruire l'amitié qui lie les républiques française et américaine.

Il est vrai que des capitalistes français ont de grands intérêts en Espagne, mais il serait difficile de découvrir comment leurs intérêts pourraient être servis en précipi- tant la France dans le conflit.

Intolérable. Protestation Associée.

Washington, 26 mars.—On peut établir, d'après des informations positives, que le gouvernement de Washington informera, s'il ne l'a pas déjà fait, l'Espagne, que l'état de choses existant actuellement dans l'île de Cuba est intolérable pour le peuple des Etats-Unis, et que les hostilités doivent cesser dans l'île.

Achat de deux autres bâtiments. Protestation Associée.

Washington, 26 mars.—Le gou- vernement des Etats-Unis a fait l'acquisition de deux autres petits bateaux, dont un remorqueur de haute mer.

Ces deux bâtiments seront trans- formés en torpilleurs. Au département de la marine on refuse de donner les noms des deux navires.

La médiation européenne. Protestation Associée.

Berlin, Allemagne, 26 mars.—Le "Boers-Courier" publie aujour- d'hui une dépêche de Vienne an- nonçant, d'après les meilleures sources, qu'on a entrepris d'entre- prendre la médiation européenne entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Dr. Harter's Iron Tonic.

are in almost every case caused by lack of blood and the weakness resulting therefrom. You can escape! We will furnish you the means.

Your entire system will become strong and well, you will get off all Nervousness, Backache, Dyspepsia, General Debility, Chills and Fever and the thousand-and-one ailments weak women are heir to if you will use

Dr. Harter's Little Liver Pills do the business.

Address: HARTER, Dayton, O.

Dr. Harter's Little Liver Pills do the business.

Dr. Harter's Little Liver Pills do the business.